



ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

Aza manao an-dafin-drano tsy mba miisa
N'excluez pas du partage ceux qui sont de l'autre côté de l'eau

TAPATAPANY
Avril 2017 - N°17

Éditorial

Pauvreté à vendre

Le comble de l'indécence. L'Etat malgache a supplié le Prince Albert II de Monaco de faire du lobbying en faveur du Père Pedro afin qu'il soit nommé au Prix Nobel de la paix. Voilà une idée qui ne manque pas de sel. Il va sans dire que l'œuvre du Père Pedro mérite amplement cette célèbre distinction. Mais grâce à la pauvreté, Madagascar pourra se faire un nom parmi les Nobel de la paix comme ses très célèbres prédécesseurs : Nelson Mandela, Mère Teresa, Le Dalai Lama, etc. Sortir de la pauvreté chronique un peu moins d'un million de personnes, leur donner un toit, une éducation, un avenir et surtout une dignité sans un Aryar de l'Etat dont la seule action positive a été de reconnaître l'Association Akamasoa d'utilité publique en 2004 sous M. Ravalomanana, n'est pas à la portée du premier venu.

On se demande pourquoi l'Etat n'a jamais franchement soutenu les actions du Père Pedro alors que l'Union Européenne, la Principauté de Monaco, les clubs de service comme Le Lion's Club et les Rotary Club et d'autres donateurs épaulent Akamasoa depuis sa fondation en 1989. Pour un pouvoir qui a fait un leitmotiv de la lutte contre la pauvreté, c'est consternant de constater que rien n'a été entrepris en faveur des actions du Père Pedro.

En 38 ans, le Père Pedro a pu construire plus de quatre mille logements à Akamasoa soit nettement plus que tous les projets de logements des régimes Ratsiraka, Ravalomanana, Rajoelina, Rajaonarimampianina réunis. L'acquisition des logements est évidemment compliquée, le prix dépassant largement les possibilités du commun des Malgaches dont le revenu par tête d'habitant moyen équivaut à 1,5 dollar par jour.

Si le Père Pedro, déjà proposé en 2012, obtenait le Nobel de la paix, dont l'octroi fait souvent l'objet de controverse, il toucherait un chèque d'un million d'euros et l'Etat alors s'enorgueillerait de son exploit. Ce serait une contribution non négligeable et le titre serait évidemment célébré par l'état Malgache. Mais ce serait d'abord génial pour tous ceux à qui le Père Pedro donne un toit.



L'Etat reconnaît à travers cette proposition indécente son manque de volonté et son incapacité à lutter contre la pauvreté. A côté de cela l'Etat, manipulant les chiffres, annonce une croissance de 4,7% ! Et dans le même temps, le pouvoir d'achat de la population s'effrite comme une peau de chagrin.

Si le Père Pedro était le choix du comité Nobel, pour la première fois, un lauréat l'aurait été grâce au soutien de son pays de résidence monnayant sa pauvreté. Finalement la pauvreté peut être une richesse quitte à savoir l'exporter !

Bruno RANSON,
Président

« Quand tu donnes tu perçois plus que tu ne donnes, car tu n'étais rien et tu deviens » (Antoine de Saint-Exupéry)

Et si nous parlions un peu de l'avenir de certains enfants parrainés

Françoise Videau, Déléguée Ile-de-France

L'objectif principal d'un parrainage est de permettre à un ou plusieurs enfants d'une famille très pauvre et souvent illettrée, d'être scolarisés, alimentés et soignés.

Depuis 15 ans, notre ONG a mis en place des parrainages à Madagascar. Les bidonvilles étant les plus nombreux dans la capitale et alentours, c'est à Tana et en proche banlieue que nous nous sommes limités.

Une douzaine de jeunes ont interrompu volontairement leur scolarité et de ce fait, le parrainage a été reporté sur un autre enfant.

Actuellement, 110 filleuls suivent une scolarisation de la Maternelle à l'Université souvent privée.

Madagascar connaît depuis quelques années une corruption qui ne remplit pas les caisses de l'Etat et les enseignants perçoivent leur salaire si irrégulièrement qu'ils interrompent pendant des semaines la dispense de leurs cours.

Plusieurs enfants ont obtenu le bac, le graal pour la possibilité de suivre un cursus vers un métier rémunéré.

Le premier à obtenir un diplôme en 2010 fut Rolf. Issu d'une famille très pauvre, auprès d'une mère dépressive à la suite du décès de son mari, ce jeune garçon a réussi son bac à 15 ans en 2007. Doué pour les langues étrangères, c'est vers l'Université Privée, section Tourisme, que Rolf s'est tourné. Il a obtenu brillamment son diplôme en 2010 et a trouvé immédiatement une embauche dans une agence de tourisme malgache à Nosy Be puis à Tana. Le fait de parler couramment malgache, français, anglais et italien fut un atout précieux. Ayant fait un émule chez le jeune Ando, ce dernier, après le bac, a suivi un cursus à l'Université malgache et n'a pas eu les mêmes propositions d'emploi.



Le choix d'écoles et d'Université privée est encouragée avec bon sens par les responsables de secteur choisies par notre ONG pour un suivi régulier des enfants et des étudiants.

Après sa réussite au BEPC, **Joseph** a préféré apprendre un métier en formation alternée et il a choisi la mécanique. Brillant élève, il a obtenu son BTS avec la meilleure moyenne de tous les candidats en 2015. Après une spécialisation, il a été embauché dans un garage réputé et maintenant il a pour objectif de devenir concessionnaire.

Tojo a fait une formation de menuisier dans le centre d'apprentissage de Don Bosco. Sans BEPC, il avait été accepté. Volontaire, et à l'issue de trois années, il a réussi son BTS. Grâce aux 400 € sur son livret de caisse d'épargne, il a loué une échoppe, acheté du bois et il travaille à la fabrication et réparation de petits meubles, ravi d'être son propre patron.



Juliana

Henri rêvait d'être cuisinier. Sans diplôme, il était accepté dans un centre de formation, mais l'entêtement de sa grand-mère au caractère inflexible, et qui l'élève depuis le décès de ses parents quand il avait 6 ans, a décidé qu'il travaillerait dans un garage. Le cœur lourd, en accord avec sa marraine, nous avons interrompu le parrainage, ayant quitté une structure scolaire.

Actuellement, nous avons deux étudiantes **Hasina** qui a 22 ans et suit une 4^{ème} année de Droit pour devenir « douanière chef » nous a-t-elle dit, et **Juliana** 21 ans qui passera en août 2017 un BTS Informatique et Comptabilité.



Hasina



Catherine

Catherine et Blandine ont réussi leur BTS coiffure.

Clara termine une formation de couturière.

Si quelques-uns n'ont pas d'ambition et arrêtent une scolarité, souvent chaotique, il est encourageant de constater que de ces jeunes à qui vous donnez l'opportunité d'être scolarisés par un soutien financier de longue haleine (une dizaine d'années pour certains) réussissent, trouvent un métier qui arrête l'engrenage de la pauvreté.

Les différentes ethnies de Madagascar

Continuons dans ce bulletin la présentation des différentes Ethnies, avec LES BETSILEO.

Les BETSILEO « LES NOMBREUX INVINCIBLES »

L'ethnie Betsileo, localisée dans la partie Sud des Hautes Terres de Fianarantsoa, compte parmi les plus importantes ethnies à Madagascar.

Ce sont des artisans du bois et également d'excellents riziculteurs qui ont su développer différents systèmes d'irrigation dont la majorité de la production est destinée à l'autosubsistance. Ceci est un précieux héritage transmis par leurs ancêtres.

L'existence de quatre différentes castes qui régissaient la société Betsileo : les « Hova » ou nobles, les « Andehova » ou serviteurs des « Hovas » considérés comme des hommes libres, les « Olom'potsy » ou petites gens, et les « Andevo » esclaves par déchéance sociale ou par capture de guerre.

Dans chaque village Betsileo, des chefs traditionnels « Ray amandreny » veillaient au respect des traditions et étaient considérés comme des sages. Ils tiennent une place prépondérante lors des circoncisions mais surtout lors des cultes aux ancêtres. « Mpimasy » ou devin et « Ombiasy » ou sorcier, sont également présents. Le premier est reconnu comme un guérisseur et le second craint pour ses pouvoirs bénéfiques et maléfiques.

Les zébus tiennent une place importante dans la vie quotidienne de cette ethnie puisqu'ils sont utilisés dans les champs. La pratique des cultures vivrières à flanc de colline leur permet également de faire face en cas de soudure : manioc, patates douces, maïs, pommes de terre... Ils élèvent des porcs et volailles même si l'élevage de zébus offre une certaine position sociale chez les Betsileo.

Comme dans toutes les ethnies de Madagascar, les esprits des ancêtres continuent d'être respectés mais aussi redoutés. Chez les Betsileo, un coin est dédié aux ancêtres dans chaque foyer. Si la circoncision et le retournement des morts donnent lieu à de grandes réjouissances, une naissance ou même la construction d'une nouvelle habitation l'est également.

Lorsque l'on est invité à une fête, il est d'usage d'apporter un petit sac de riz que l'on remettra au « Ray aman-dreny » de la maison. A noter également que les Betsileo pratiquent le Famindrana. Le défunt ici est exhumé et remis dans un tombeau neuf, le contraire d'un retournement des morts.

Un proverbe : « *Les Betsileo ne sont jamais ivres, mais c'est le rhum qui est trop fort* ».



L'hymne malgache

Alors que la Grande Ile vient tout juste d'acquérir son indépendance en 1958, rares sont les Malgaches qui ne vibrent pas lorsque résonne le tout nouvel hymne national « Ry Tanindrazanay malala o / Ry Madagasikara soa / Ny fitiavanay anao tsy miala, fa ho anao doria tokoa » (O notre Patrie bien aimée / Notre beau pays, Madagascar / Notre amour pour toi / Reste et demeure à jamais).



Les paroles sont sur toutes les lèvres mais leur auteur, l'écrivain et pasteur **Rahajason** demeure un illustre inconnu, tout comme **Norbert Raharisoa**, le compositeur, plus connu en Slovaquie que dans son propre pays, et plus

connu aussi des philatélistes que des mélomanes... « Plusieurs années après, on ne peut que déplorer cette ignorance du public pour ces deux personnages qui ont tout de même écrit une page importante de notre histoire, tout au moins une partition ! ».

Cela fait quand même 58 ans que « Ry Tanindrazanay Malala oh » rythme chaque 26 juin les fastes de la fête nationale.

Norbert Raharisoa a tout de l'artiste précoce. A 12 ans, il est initié au piano par des professeurs de l'école confessionnelle de la capitale où il est inscrit. Il devient alors l'organiste de sa paroisse, assurant l'orgue tous les dimanches, et c'est ainsi que bien plus tard, le pasteur Rahajason pensera à faire appel à lui pour écrire la musique de l'hymne national.

Le compositeur a eu son heure de gloire posthume à Madagascar puisqu'en 1967, à l'occasion du quatrième anniversaire de sa mort, un timbre fut édité à son effigie. C'est ainsi qu'on écrit l'histoire !

Faly, 4^{ème} dauphine Miss Madagascar 2017

Faly Andriamihamisoa, jeune fille malgache née en France et plus précisément en Picardie, pleine d'ambition pour son pays d'origine. Elle habite actuellement Lille.



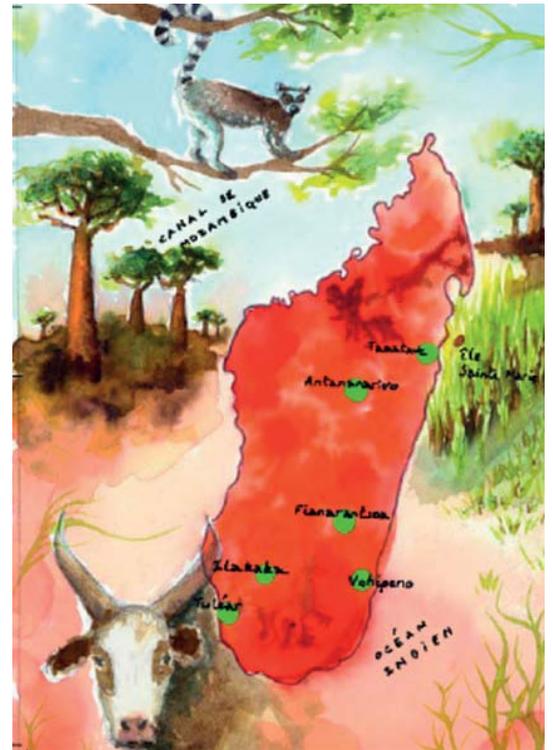
Professeur d'anglais. Passionnée de musique, guitare classique pendant une dizaine d'années, et piano. Aime chanter et danser. Utilise beaucoup la musique anglophone dans ses cours. Aime aussi les voyages. A été Professeur de français en Irlande pendant un an, responsable de groupe lors de séjours linguistiques. Pratique le sport, 7 ans de judo, 2 ans de tennis, et actuellement l'aïkido. Aime les arts martiaux et la culture asiatique.

Ses parents l'ont baignée dans la culture malgache, c'est pour cette raison qu'elle a eu l'audace de s'inscrire au concours Miss Madagascar en France. Un peu par narcissisme mais aussi pour faire connaître son projet qui est d'enseigner le français et l'anglais aux petits malgaches n'ayant pas accès à l'éducation.

« Être malgache ne veut pas forcément dire vivre à Madagascar mais plus aider ses compatriotes ».

De ce fait, cet été, elle compte aller à Madagascar donner des cours d'anglais à des jeunes lycéens à côté de Tana en tant que bénévole.

À l'avenir, elle espère voir d'autres compatriotes faire de même ou même rejoindre son projet !

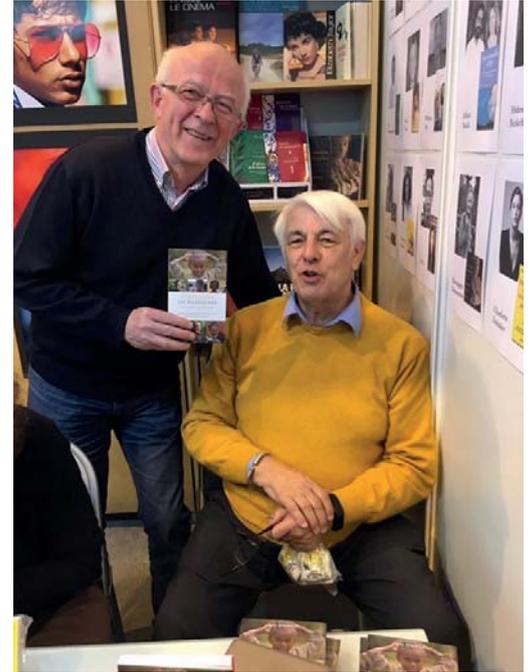


Comprendre les malgaches (suite)

Dans le bulletin N° 16 de janvier 2017, nous vous avons présenté Loïc Hervouet racontant Madagascar avec son nouveau livre. Cet auteur a été présent au Salon du Livre 2017 de Paris à la Porte de Versailles du 24 au 27 mars. Il nous a remis un texte qu'il souhaitait diffuser dans ce bulletin...

« Nourri d'un demi-siècle de compagnonnage intime avec Madagascar, ce livre de découverte des hommes et des femmes de Madagascar est aussi le livre d'un militant d'ONG qui œuvre avec Africamedias (www.africamedias.info) à professionnaliser la presse malgache, ou à titre personnel à bâtir une école dans le sud, réinsérer des familles en milieu rural ou développer une riziculture saine et efficace. Il veut aider à comprendre l'autre, surtout si on veut aller au-delà du contact superficiel.

C'est un livre vivant, sensible, respectueux et très documenté sur la psychologie et la culture malgaches. L'ouvrage comprend douze chapitres « fondamentaux » (De la mort avant toute chose ; De la personne, de l'aina, et de la pensée malgache ; Des marqueurs spécifiques d'une culture endémique, etc.) mais aussi un cahier photos signé Jean Kouchner, et des récits tous vécus (Une école ou un fusil ? Mets-moi une contredanse, Sagesse et proverbes, etc.). L'ouvrage est encadré d'une préface de l'écrivaine Michèle Rakotoson, grand prix de francophonie de l'Académie française et d'une postface de l'historienne Yvette Sylla, ancien ministre malgache des Affaires étrangères.



Comprendre les Malgaches, Riveneuve Editions, 85 rue de Gergovie, Paris
www.riveneuve.com, 146 pages, 15 €

Le « Posiposy »

Le pousse-pousse ou « **posiposy** » ou « **posy** » est un moyen de transport qu'on trouve beaucoup à Antsirabe, d'où l'appellation de cette dernière par « la ville des pousse-pousse ». Charrue à deux roues, il est tiré par un homme desservant tous les recoins de la ville. Mis à part ses couleurs flashis, chaque pousse-pousse a un petit nom attributif affiché sur le dos de la charrue.

Il conduit directement à destination et ne s'arrête jamais en route. Sa vitesse dépend de l'énergie du tireur. Le coût varie selon le trajet. Lorsqu'il pleut, le tireur double le tarif car il est obligé d'ajouter un imperméable pour couvrir et protéger ses clients.

C'est un métier qui nécessite beaucoup de force et d'énergie. Il est important de souligner que ce travail est pénible pieds nus sur le bitume brûlant ou sous la pluie ou le froid, sans relâche du matin au soir ! Le tireur ne possède pas toujours son « propre » engin. Il doit alors en louer un et donc travailler deux fois plus.

Il sert à transporter des personnes et des bagages ainsi qu'un nombre ahurissant de marchandises : 20 sacs de 75 kg, soit entre 1,5 et 2 tonnes ! Le coût de transport étant de 3 à 5 fois moindre par rapport aux camionnettes. 3 317 pousse-pousse sont officiellement recensés par la mairie d'Antsirabe car le pousse-pousse doit avoir une immatriculation, une carte grise, un permis de tirer et un service technique obligatoire. Avec la fraude, il y aurait environ 3 500 pousse-pousse dans cette ville d'Antsirabe.

Le pousse-pousse date de l'arrivée des Chinois à Madagascar, venus pour la construction de la ligne de chemin de fer au début du vingtième siècle. A l'époque, les tireurs étaient des paysans. Les colons ayant besoin de main d'œuvre sont venus les chercher à la campagne. Les choses ont bien changé. Les tireurs sont devenus citadins, mieux rémunérés à tirer qu'à travailler aux champs.

Les malgaches ne sont pas tous favorables au pousse-pousse. Certaines villes les ont même interdits, considérant que ce métier est un sous-métier... La ville d'Antsirabe remplace peu à peu le pousse-pousse par un minibus, mais celui-ci même beaucoup moins coûteux, est une menace pour l'environnement tant il pollue.



La colline sacrée d'Alasora

Pour en revenir sur Alasora, l'ONG y parraine de nombreux enfants, soit 55 enfants à l'EPP (Ecole Primaire Publique) de Mahatsinjo.

Mais savez-vous que la colline sacrée d'Alasora se situe à six kilomètres au Sud-Est de la ville d'Antananarivo, non loin de la rivière Ikopa. C'est un des berceaux de la civilisation Merina.

Plusieurs batailles opposèrent le Roi d'Antananarivo, Andrianamboatsimarofy et le prince d'Alasora. Quelques années plus tard, Andrianamboatsimarofy prit possession d'Alasora et y installa l'une de ses épouses. Ramanantenasoa, dont on peut encore voir le tombeau aux alentours du Kianja, ancienne place royale. Aujourd'hui, les impressionnants fossés d'Alasora sont encore visibles et témoignent des défenses élaborées mises en œuvre pour protéger le site d'Alasora.

Le tombeau d'Andriamanelo reconstruit vers 1963, constitue un véritable culte. Selon la tradition malgache, de nombreuses offrandes sont faites, ainsi que le sacrifice du bœuf à certaines époques de l'année.

Alasora est aujourd'hui une grosse bourgade animée et reste le point de départ de nombreuses randonnées. L'agriculture reste l'activité principale de la population. La culture maraîchère constitue la ressource de 80% de la population active. Environ 2 600 paysans exploitent 176 hectares et produisent 7 075 tonnes de légumes par an.

Quelques photos de plantation de haricots et brèdes avec les mamans des enfants parrainés...



Le port de Toamasina

Un récent article paru dans Newsmada relate les difficultés d'une association à débloquer un container destiné à Antsirabe. C'est malheureusement le sort de nombreuses associations caritatives qui travaillent sur Madagascar et que les douaniers d'une part, mais aussi certains responsables des ministères tentent de racketter. Deux containers de l'ONG n'ont ainsi pu quitter le port de Toamasina parce que soi-disant la date de validité de l'accord de siège était dépassée ! ce qui est évidemment faux. Au total 2 containers perdus vendus aux enchères et mis dans la poche des douaniers.

Cette corruption qui ronge ce merveilleux pays finira par décourager les plus motivés. Depuis maintenant 20 mois, nous attendons le renouvellement de ce fameux accord de siège mais il manque toujours 6 sous pour faire 1 franc et aujourd'hui le ministère des finances nous réclame des pénalités de retard 1 000 000 Ary par mois pour ne pas avoir déclaré à temps nos salariés sur la grande Ile alors que nous n'avons bien évidemment aucun salarié.



Cette histoire comme celle de cette association illustre la corruption généralisée qui règne au Port de Toamasina et dans les ministères.

Il est bien clair que si ces pratiques continuent ainsi, on ne pourra plus œuvrer pour ce pays et pour cette population abandonnée de ses gouvernants !

RECETTE

Bol de riz renversé (pour 4 personnes)

Ingrédients :

- 200g de viande de bœuf coupée en lamelles fines
- 4 œufs
- 200g de riz blanc
- 1 courgette
- 1 poivron rouge
- 1 poivron vert
- ½ oignon
- 1 gousse d'ail
- sel et poivre
- 2 cuillères à soupe de sauce soja
- 2 cuillères à soupe de sauce d'huîtres
- huile d'olive



Préparation :

- Faire cuire le riz et réserver
- Émincer l'oignon, enlever le cœur des poivrons et les couper en lanières
- Couper la courgette en tronçons, puis couper les tronçons en bâtonnets
- Écraser l'ail
- Chauffer l'huile dans un wok, y faire revenir les morceaux de bœuf pendant 5 à 10 minutes
- Ajouter l'ail écrasé, l'oignon émincé et les légumes coupés (poivrons et courgette)
- Lorsque les légumes sont cuits, ajouter la sauce soja et la sauce huître, laisser cuire 3 minutes
- Éteindre le feu et réserver
- Faire cuire les œufs au plat dans une poêle avec un peu d'huile, couvrir en fin de cuisson pour cuire le dessus des œufs
- Verser dans chaque bol un œuf au plat, le jaune vers le fond
- Verser ensuite le mélange légumes/bœuf et puis le riz
- Bien tasser le tout au fond du bol, poser une assiette sur le bol et retourner délicatement

Retour sur un moment inoubliable

Le **vendredi 17 mars 2017**, Philippe HUGUET est venu gracieusement d'Allemagne avec sa Pianiste Britta ELSCHNER afin d'offrir à l'ONG un récital de mélodies et de textes magnifiques de Jacques BREL. Philippe HUGUET, diplômé de l'Ecole de Musique Supérieure de Mannheim, Chanteur d'Opéra se produit depuis quelques années en Allemagne et en France avec trois spectacles différents autour de BREL et de 45 de ses chansons.

Britta ELSCHNER accompagnatrice à l'Ecole Supérieure de Musique de Francfort travaille pour la première fois avec Philippe HUGUET lors d'une tournée couronnée de succès en Allemagne en Avril 2011. C'est ce Duo plein de fougue et de conviction qui a offert ce magnifique concert en la Salle Marie de Louvencourt mise gracieusement à la disposition de l'ONG par Madame LIZEUX, Directrice du Lycée Saint Rémi à Amiens. L'ONG les remercie ainsi que tous ceux qui ont bien voulu nous faire l'amitié de participer à ce concert

Merci encore aux organisatrices et à toutes les personnes qui se sont déplacées.

Sur la photo : Philippe Huguet et Britta Elschner entourés d'Emile Andriamanana, Tsiry Andriamihamisoa, Dieudonné Rakotomalala, membres du Conseil d'Administration de l'ONG



Poème d'hommage à la reine de Madagascar

Ranavalona III, la Reine Malgache
par Thomas Delblond - 1^{er} août 2013

28 février 1897 - 28 février 2017



Dans la nuit du 27 au 28 février 1897, les sbires du G^{al} Galliéni sont venus au palais du Rovala pour emmener de force la Reine Ranavalona III. Elle a d'abord été envoyée à La Réunion avant sa déportation définitive à Alger.

*« Elle fut envoyée en exil
En Algérie loin de son île.
On dit d'elle qu'elle était très belle,
Intelligente mais rebelle.
On l'arracha de son pays
Qui devint vite une colonie.
Et pour bafouer sa dignité,
La jolie Reine fut déposée.*

*Des hommes armés venus d'ailleurs
Se disant civilisateurs,
S'imposèrent sur tout le royaume,
Sans grand respect pour la couronne.
L'ordre nouveau fut établi.
Et la monarchie abolie.
La pauvre Reine fut kidnappée,
Et son beau pays occupé.*

*Ranavalona Reine humiliée !
Lors de ton long chemin de croix,
Tu fus seule à porter la croix
Avec toute ta fierté de Reine,
Toujours en digne souveraine.
Demande à Dieu qui est aux cieux,
Qu'il te protège ce bien précieux
Qui fut ton royaume et ta vie,
Ton île aujourd'hui asservie. »*



RAPPEL ADHESION-COTISATION

Pour 2017, la cotisation est à 20 € pour les adultes (sauf pour les parrains et marraines, cotisation prévue dans le parrainage), et 5 € pour les jeunes.

Les cotisations représentent une part non négligeable du budget de l'ONG. N'hésitez pas à inciter vos amis à nous rejoindre.

Merci de ne pas oublier le renouvellement de votre cotisation, indispensable pour le bon fonctionnement de votre ONG.

ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

563 D, rue Saint Fuscien - 80090 Amiens

Téléphone : 06 75 08 88 66 - Fax : 03 22 53 23 24 (Picardie)

06 31 28 86 84 (Aisne) - 06 14 91 87 89 (Oise) - 06 29 70 59 33 (Somme)

E-mail : amipm.pi@gmail.com

Site Web : www.amitiepm.org

Comité de Direction :

Bruno et Martine Ranson

Comité de Rédaction :

Marie-France Bouillaud